

## COMMUNICATION

L'ARCHÉOLOGIE ET L'HISTOIRE DE JÉRUSALEM (1000-700 AV. J.-C.),  
PAR M. ISRAËL FINKELSTEIN

L'archéologie de Jérusalem a toujours été l'épicentre de l'archéologie biblique, en raison de sa cruciale importance pour la compréhension des larges perspectives de l'histoire biblique et de l'histoire du Proche-Orient ancien<sup>1</sup>. Dans le cas de Jérusalem, plus que dans tout autre cas, il est particulièrement important d'aborder l'analyse des trouvailles dans un esprit libre de tout *a priori* pouvant résulter d'une lecture non-critique du texte biblique. Je voudrais ici faire l'analyse d'un certain nombre de questions de l'archéologie et de l'histoire de Jérusalem au cours des trois siècles compris entre 1000 et 700 av. J.-C. Ces questions, par leur centralité, reflètent la façon dont on peut – ou doit – reconstruire l'histoire de l'Ancien Israël.

L'archéologie et l'histoire de Jérusalem entre l'an 1000 et l'an 700 av. J.-C. s'inscrivent en trois temps :

- la période de formation : jusqu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle ;
- le début de l'essor du royaume : du milieu du IX<sup>e</sup> au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle ;
- le royaume territorial développé : dès la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle.

### Mise en place du « décor »

Avant d'évoquer et de décrire chacune de ces périodes, je souhaite présenter mon analyse d'un certain nombre de faits et de notions-clés afin de « mettre en place le décor » de notre propos et le replacer dans le contexte géographique, archéologique, textuel et historique adéquat.

1. Concernant les ouvrages généraux récents et les compilations d'articles (à l'exception des rapports de fouilles) voir, entre autres, *The History of Jerusalem, the Biblical Period*, S. Ahituv et A. Mazar éd., Jérusalem, 2000 (hébreu) ; *Jerusalem in the Bible and Archaeology: The First Temple Period*, A.G. Vaughn et A.E. Killebrew éd., Atlanta, 2003 ; O. Keel, *Die Geschichte Jerusalems und die Entstehung des Monotheismus*, Göttingen, 2007 ; R. Reich, *Excavating the City of David Where Jerusalem's History Began*, Jérusalem, 2011.

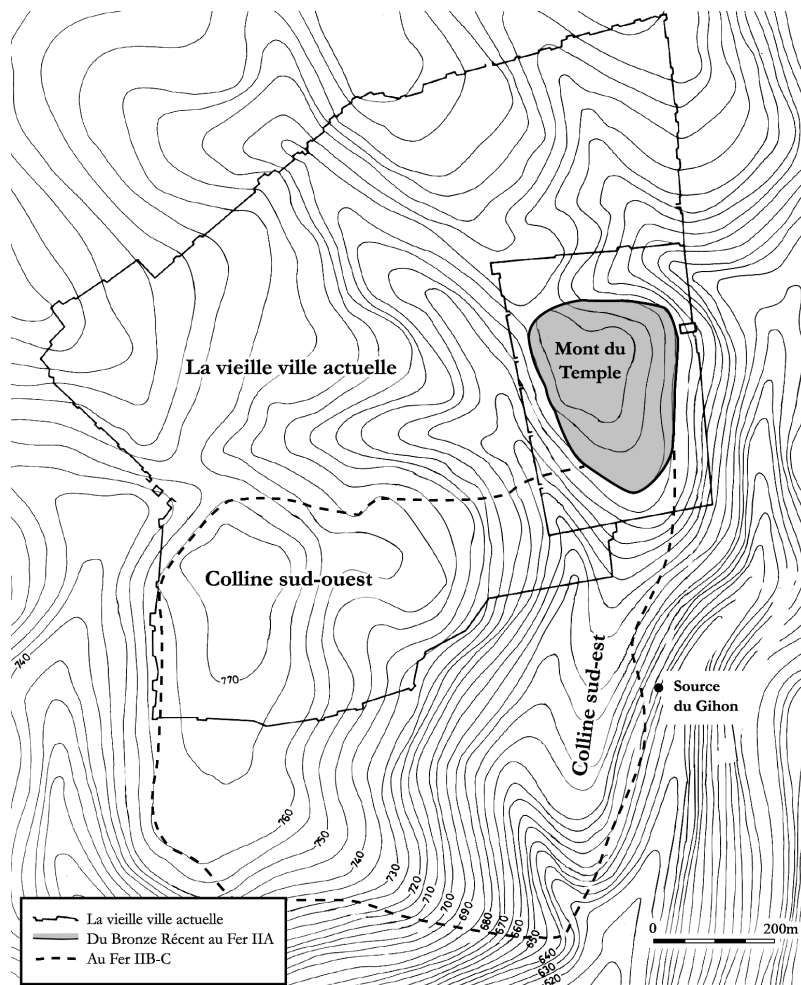


FIG. 1. – Les trois secteurs, les repères géographiques principaux de la Jérusalem biblique et l'étendue de la ville aux différentes phases de l'âge du Fer.

#### LA TERMINOLOGIE TOPOGRAPHIQUE

La Jérusalem biblique est formée de trois zones (fig. 1) : le Mont du Temple, où se situeront également plus tard le Temple érigé à l'époque romaine par Hérode le Grand puis le Haram el-Sharif du début de la période islamique ; la colline sud-est, près de la source du Gihon, généralement considérée comme la zone la plus

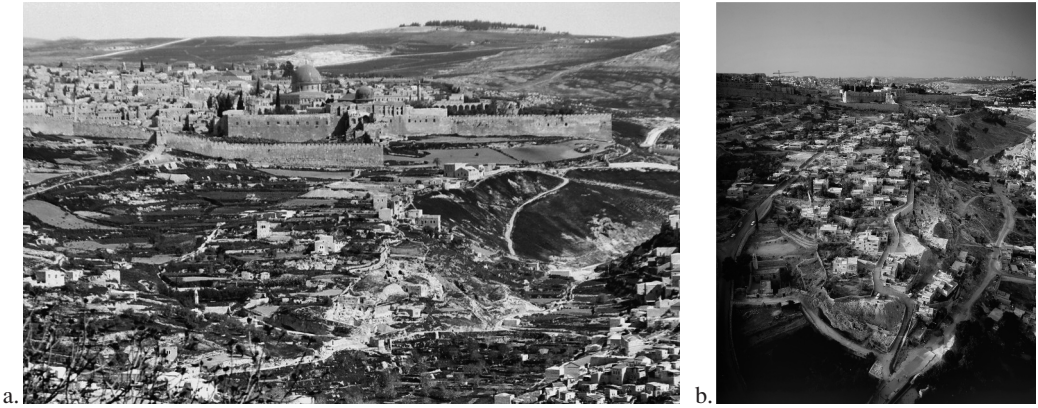


FIG. 2. – La colline sud-est au début du XX<sup>e</sup> siècle (2a ; vue vers le nord, en direction de la mosquée d'el-Aqsa) et dans les années récentes (2b ; avec l'aimable autorisation de DUBY TAL, ALBATROSS).

anciennement occupée à Jérusalem et désignée par les chercheurs sous le nom de « Cité de David » (voir ci-dessous) ; et enfin, la colline sud-ouest, correspondant aux quartiers juif et arménien de l'actuelle Vieille Ville et qui ne fut occupée qu'aux périodes d'expansion de Jérusalem, à la phase tardive de l'âge du Fer.

#### LA NATURE DU SITE

Jérusalem est un véritable casse-tête pour l'archéologue : il faut en effet fouiller en milieu urbain et, qui plus est, dans une ville densément peuplée. On peut prendre pour exemple la colline sud-est, qui jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle n'était pas habitée et qui est de nos jours totalement couverte de maisons récemment construites (fig. 2). De surcroît, Jérusalem ayant été occupée sans interruption depuis de très nombreux siècles, les couches de l'âge du Fer sont recouvertes par un grand nombre de couches postérieures. Le caractère ardu de la topographie marquée par des pentes escarpées et souvent très érodées représente un handicap supplémentaire, en particulier dans le cas de la colline sud-est.

#### LE VOLUME DU TRAVAIL ARCHÉOLOGIQUE

Jérusalem est sans doute l'un des lieux les plus archéologiquement explorés au monde. Quasiment toute l'étendue du site biblique

ayant été fouillée<sup>2</sup> (fig. 3), on peut donc difficilement nier l'importance des évidences *in absentia*. Le seul secteur qui n'ait pas été exploré – afin de ménager les sensibilités politiques et religieuses, est le Mont du Temple<sup>3</sup>. Ceci pose un problème majeur pour la reconstruction de la nature de Jérusalem aux périodes du Bronze et du Fer : le Mont du Temple, la colline la plus éminente de la Jérusalem biblique, accueillait à l'âge du Fer le palais de la dynastie davidique, le Temple de YHWH et sans doute également un quartier résidentiel (voir ci-dessous).

#### LA NATURE DES TEXTES

Les descriptions bibliques de Jérusalem sont stratifiées thématiquement et chronologiquement. Il s'agit en fait de deux types principaux de textes : a) les textes deutéronomistes et les textes prophétiques en relation avec les textes deutéronomistes, datant de la fin de la période monarchique et de périodes plus tardives encore ; b) les textes post-exiliques, tels les *Livres des Chroniques* et le *Livre de Néhémie*. La compilation de ces deux groupes de textes dura longtemps, probablement de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ou même plus tard. Certaines des descriptions les plus importantes, telle celle de la reconstruction des fortifications dans le *Livre de Néhémie*, sont difficiles à dater. Et selon que l'on date ce passage du IV<sup>e</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on arrive à des reconstitutions historiques radicalement différentes<sup>4</sup>.

#### LES TOPONYMES

Nombre de toponymes mentionnés dans le texte biblique sont difficiles à comprendre et à situer sur une carte. Par exemple, *Ir David* est traduite par de nombreux chercheurs sous le terme « Cité de David », alors que certains biblicistes<sup>5</sup> soutiennent que ce terme

2. Voir le résumé des travaux dans R. Reich, *op. cit.* (n. 1).

3. Pour une appréhension des tensions existantes, et ce, dès le début de la recherche archéologique, voir N.A. Silberman, *Digging for God and Country: Exploration in the Holy Land 1799-1917*, New York, 1982.

4. Voir I. Finkelstein, « Jerusalem in the Persian (and Early Hellenistic) Period and the Wall of Nehemiah », *Journal for the Study of the Old Testament* 32, 2008, p. 501-520 ; O. Lipschits, « Nehemiah 3 : Sources, Composition and Purpose », dans *New Perspectives on Ezra-Nehemiah, History and Historiography, Text, Literature, and Interpretation*, I. Kalimi éd., Winona Lake, 2012, p. 73-99.

5. Par exemple, J. Hutzli, « The Meaning of the Expression 'ir dawid in Samuel and Kings », *Tel Aviv* 38, 2011, p. 167-178.

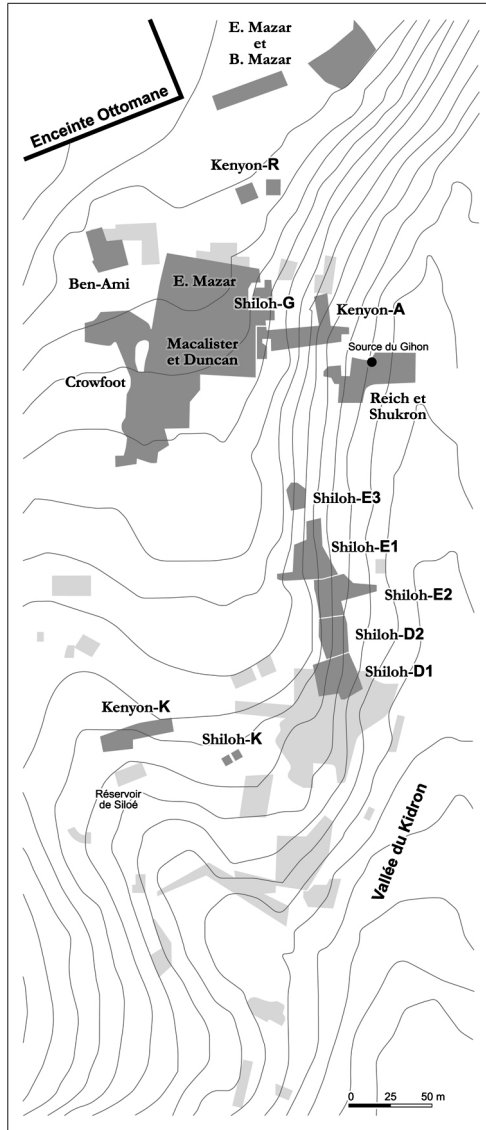


FIG. 3. – Carte de l'exploration archéologique de la colline sud-est (d'après R. Reich et E. Shukron, « The History of the Archaeological Excavations in the City of David (1867-2007) », dans *City of David – Studies of Ancient Jerusalem* (The 9<sup>th</sup> Annual Conference), E. Meiron éd., Jérusalem, 2008, p. 13-42 (hébreu).

pouvait indiquer, au moins dans un certain nombre de versets, non pas une « cité » ou une partie d'un complexe urbain, mais un édifice singulier<sup>6</sup>. J'éviterai donc d'utiliser ici un tel vocable ou d'autres termes tout aussi vagues comme par exemple le toponyme *Ophel*.

#### L'HISTORIOGRAPHIE

La thèse traditionnelle d'une grande Monarchie Unifiée au X<sup>e</sup> siècle attribue aux fondateurs de la dynastie davidique régnant à Jérusalem un vaste territoire s'étendant de Beersheba au sud jusqu'à Dan au nord. Cette assertion se fonde sur une description faite dans la Bible et prise au pied de la lettre (par exemple *1 Samuel* 3 : 20 ; *1 Rois* 5 : 5) et sur l'interprétation des trouvailles archéologiques en fonction de cette même description biblique<sup>7</sup>. De telles vues, entachées d'une argumentation « circulaire », ont donc été remises en question ces dernières années, autant dans une perspective biblico-historique qu'au plan archéologique<sup>8</sup>. La description biblique d'une Monarchie Unifiée doit être appréhendée dans le contexte de l'idéologie en vigueur à l'époque de la rédaction des textes en question, à savoir, dès la période de la monarchie tardive<sup>9</sup>. D'ailleurs, les édifices monumentaux découverts et fouillés sur des sites comme Megiddo, auparavant interprétés comme les preuves de la grandeur de la Monarchie Unifiée, sont désormais datés non pas du X<sup>e</sup> siècle mais du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

6. Pour d'autres toponymes, voir N. Na'aman, « Biblical and Historical Jerusalem in the Tenth and Fifth-Fourth Centuries BC », *Biblica* 93, 2012, p. 21-42.

7. Y. Yadin, « Megiddo of the Kings of Israel », *Biblical Archaeologist* 33, 1970, p. 66-96 ; W.G. Dever, « Archaeology and the "Age of Solomon": A Case Study in Archaeology and Historiography », dans *The Age of Solomon, Scholarship at the Turn of the Millennium*, L.K. Handy éd., Leiden, 1997, p. 217-251 ; L.E. Stager, « The Patrimonial Kingdom of Solomon », dans *Symbiosis, Symbolism, and the Power of the Past : Canaan, Ancient Israel, and their Neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palestine*, W.G. Dever et S. Gitin éd., Winona Lake, 2003, p. 63-74.

8. E.A. Knauf, « King Solomon's Copper Supply », dans *Phoenicia and the Bible*, E. Lipiński éd., (Orientalia Lovaniensia analecta 44), Leuven, 1991, p. 167-86 ; Id., « Le roi est mort, vive le roi ! A Biblical Argument for the Historicity of Solomon », dans *The Age of Solomon: Scholarship in the Turn of the Millennium*, L.K. Handy éd., Leiden, 1997, p. 81-95 ; M.J. Miller, « Separating the Solomon of History from the Solomon of Legend », *ibid.*, p. 1-24 ; M. Steiner, « The Evidence from Kenyon's Excavations in Jerusalem: A Response Essay », dans *Jerusalem in the Bible and Archaeology: The First Temple Period*, A.G. Vaughn et A.E. Killebrew éd., Atlanta, 2003, p. 347-363 ; D. Ussishkin, « Solomon's Jerusalem: The Text and the Facts on the Ground », *ibid.*, p. 103-115 ; I. Finkelstein et N.A. Silberman, *David and Solomon: In Search of the Bible Sacred Kings and the Roots of Western Tradition*, New York, 2006 ; I. Finkelstein, « A Great United Monarchy? Archaeological and Historical Perspectives », dans *One God – One Cult – One Nation: Archaeological and Biblical Perspectives*, R.G. Kratz et H. Spieckermann éd., Berlin, 2010, p. 3-28.

9. *Op. cit.* (n. 8) ; J. Van Seters, *The Biblical Saga of King David*, Winona Lake, 2009.

## L'HISTORICITÉ DE DAVID ET SALOMON

Me fondant sur les informations apportées par les auteurs bibliques de la période monarchique tardive, je ne vois aucune raison de nier l'historicité de David et Salomon. Le texte biblique permet de suivre en parallèle l'ordre chronologique des rois de Juda et des rois d'Israël, livrant de plus des informations concernant la longueur de leurs règnes. L'historicité des rois hébreux, en remontant jusqu'au début du IX<sup>e</sup> siècle, est vérifiable par l'analyse de textes extra-bibliques. Si cette partie de la liste est ainsi corroborée par des sources extra-bibliques, il n'y a pas de raison de mettre en doute *a priori* l'historicité des rois antérieurs à cette date. Bien sûr, il va sans dire que si les temps de règne des monarques de Juda et d'Israël sont spécifiques et relativement fiables, le chiffre « 40 » utilisé pour comptabiliser les temps de règne de David et de Salomon est à prendre comme c'est le cas des nombres typologiques au sens figuré comme signifiant « de nombreuses années », « une longue période »<sup>10</sup>. Par ailleurs, l'historicité de David et Salomon est archéologiquement attestée par la stèle trouvée à Tel Dan (fig. 4). Cette stèle, élevée à la fin du IX<sup>e</sup> siècle par Hazaël, le roi de Aram-Damas, mentionne Juda comme étant « La Maison de David »<sup>11</sup>. Cette appellation est tout à fait typique de cette époque : on nommait en effet un royaume du nom du fondateur de sa plus célèbre dynastie.

## LE TEMPLE

Autant que je puisse en juger, il n'y a aucune raison de remettre en question le témoignage biblique concernant la construction du Temple. Les évidences, certes circonstancielles, sont claires : au Proche-Orient ancien, toute capitale dynastique avait en son centre un palais et un lieu de culte royal (une « chapelle royale » en quelque sorte, que l'on désigne en hébreu sous le terme de *mikdash melek*). Il n'y a guère de raison de penser que Jérusalem ait fait en cela exception. On ne peut pas non plus ignorer la tenace tradition d'un Temple construit « par le roi Salomon ». Si le Temple avait été

10. Voir P.S. Ash, *David, Solomon and Egypt: A Reassessment*, JSOT Supplement Series 297, Sheffield, 1999.

11. A. Biran et J. Naveh, « The Tel Dan Inscription: A New Fragment », *Israel Exploration Journal* 45, 1995, p. 1-18 ; A. Lemaire, « The Tel Dan Stela as a Piece of Royal Historiography », *Journal for the Study of the Old Testament* 81, 1998, p. 3-14 ; N. Na'aman, « Three Notes on the Aramaic Inscription from Tel Dan », *Israel Exploration Journal* 50, 2000, p. 92-104.

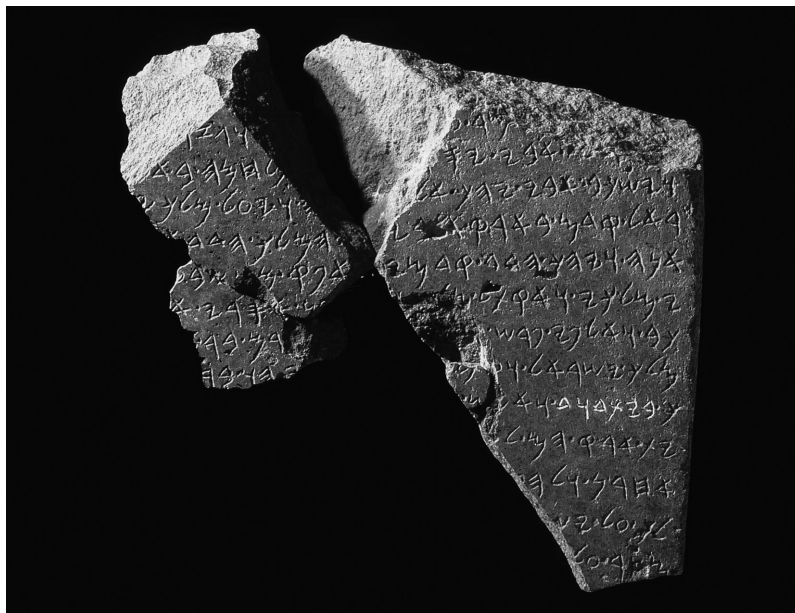


FIG. 4. – La stèle de Tel Dan, érigée par Hazaël roi d'Aram-Damas à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Elle mentionne [Ahaz]yahu fils de [Joram roi] de la Maison de David. (Ahazyahu = Ochozias ; les mots « la maison de David » sont indiqués à la craie ; avec l'aimable autorisation du Hebrew Union College, Jérusalem).

construit par un autre roi de la dynastie davidique, la tradition orale en aurait tout autant fait connaître et transmis le nom de génération en génération. Les auteurs bibliques n'auraient pas couru le risque de perdre toute crédibilité en se faisant les promoteurs d'une version qui pouvait si facilement être invalidée. Certes, ceci ne prouve en rien que le Temple vu et décrit par Jérémie et Ézéchiel vers l'an 600 av. J.-C. ait été l'exact édifice construit aux tous débuts de la dynastie. Il faut d'ailleurs signaler que certains textes Deutéronomistes indiquent que le Temple subit plusieurs rénovations au cours des siècles (voir en particulier dans *2 Rois*, chapitre 12, les travaux entrepris par le roi Joas).

#### LE DEGRÉ D'ALPHABÉTISATION

Cent cinquante ans d'explorations archéologiques des sites majeurs de Jérusalem et de tous les tells importants de Juda n'ont pas réussi à prouver l'existence d'une activité scripturaire significative



avant la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. Certes, il est possible que soit découverte un jour une inscription royale dans un contexte de la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Si on en a trouvé dans la région bien plus marginale qu'est Moab (la fameuse stèle de Mésha datée de la fin du IX<sup>e</sup> siècle), il n'y a pas de raison qu'il n'en soit de même un jour en Juda. Mais entre ce type d'inscriptions et la compilation sophistiquée de textes littéraires élaborés – comme par exemple ceux du *Livre de Samuel*, considérés par certains chercheurs comme la toute première écriture historique et la prose biblique la plus sophistiquée – il y a une réelle différence de nature.

#### LA CHRONOLOGIE ABSOLUE

Comme je l'ai mentionné plus haut concernant l'historiographie, la datation traditionnelle des couches de l'âge du Fer et de leurs monuments, qui consiste à associer les vestiges à certains versets bibliques, procède d'une argumentation circulaire. Pour en éviter les pièges, j'utiliserai donc une terminologie « relative » fondée sur la typologie céramique, telle que : Fer I, Fer IIA, Fer IIB etc.<sup>13</sup>, associée à une datation absolue de ces phases obtenue grâce aux résultats d'analyses au radiocarbone effectuées aux cours des dix dernières années (ci-dessous, Tableau 1)<sup>14</sup>.

12. D.W. Jamieson-Drake, *Scribes and Schools in Monarchic Judah: A Socio-Archaeological Approach*, Sheffield, 1991 ; W. Schniedewind, *How the Bible Became a Book: The Textualization of Ancient Israel*, Cambridge, 2004.

13. O. Zimhoni, *Studies in the Iron Age Pottery of Israel*, Tel Aviv, 1997 ; A. Mazar, H.J. Bruins, N. Panitz-Cohen et J. van der Plicht, « Ladder of Time at Tel Rehov : Stratigraphy, Archaeological Context, Pottery and Radiocarbon Dates », dans *The Bible and Radiocarbon Dating: Archaeology, Text and Science*, T.E. Levy et T. Higham éd., Londres, 2005, p. 195-255 ; Z. Herzog et L. Singer-Avitz, « Redefining the Centre : The Emergence of State in Judah », *Tel Aviv* 31, 2004, p. 209-244 ; Id., « Sub-Dividing the Iron IIA in Northern Israel : A Suggested Solution to the Chronological Debate », *Tel Aviv* 33, 2006, p. 163-195 ; E. Arie, « The Iron Age I Pottery : Levels K-5 and K-4 and an Intra-Site Spatial Analysis of the Pottery from Stratum VIA », dans *Megiddo IV: The 1998-2002 Seasons*, I. Finkelstein, D. Ussishkin et B. Halpern éd., (Monographs of the Institute of Archaeology Tel Aviv University 24), Tel Aviv, 2006, p. 191-298.

14. I. Sharon, A. Gilboa, T.A.J. Bull et E. Boaretto, « Report on the First Stage of the Iron Age Dating Project in Israel : Supporting a Low Chronology », *Radiocarbon* 49, 2007, p. 1-46 ; I. Finkelstein et E. Piasezky, « Radiocarbon Dating the Iron Age in the Levant: A Bayesian Model for Six Ceramic Phases and Six Transitions », *Antiquity* 84, 2010, p. 374-385.

TABLEAU 1. – Datation absolue des phases de la céramique de l'âge du Fer et des transitions entre ces phases (63% de conformité entre le modèle et les *data*)<sup>15</sup>

Phase céramique	Datation de la phase [BCE]*	Transition entre phases [BCE]
Bronze récent III	---1098	
		1125-1071
Début du Fer I	1109-1047	
		1082-1037
Milieu du Fer I	1055-1028	
		1045-1021
Fer I tardif	1037-913	
		960-899
Début du Fer IIA	920-883	
		902-866
Fer IIA tardif	886-760	
		785-748
Transition entre Fer IIA/ Fer IIB	757---	

\* Le début de la première phase ainsi que la fin de la phase finale ne peuvent être déterminés par les données.

### **La période de formation : jusqu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

#### LA COLLINE SUD-EST ET LES HAUTES TERRES DE JUDA

La période de formation dura jusque vers 850 av. J.-C. Nous avons peu de sources historiques extra-bibliques sur cette période. Les lettres du XIV<sup>e</sup> siècle trouvées dans les archives d'el-Amarna offrent la meilleure information textuelle sur le début de la période de formation, et peuvent servir, par extrapolation, à comprendre la situation qui prévaut à Jérusalem et dans la région des Hautes Terres pendant cette phase<sup>16</sup>. On y voit Jérusalem impliquée dans toutes

15. D'après I. Finkelstein et E. Piasezky, *op. cit.* (n. 14).

16. N. Na'aman, « The Contribution of the Amarna Letters to the Debate on Jerusalem's Political Position in the Tenth Century B.C.E. », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 304, 1996, p. 17-28 ; Id., « Jerusalem in the Amarna Period », dans *Jérusalem antique et médiévale. Mélanges en l'honneur d'Ernest-Marie Laperrousaz*, C. Arnould-Béhar, A. Lemaire et H. Rouillard-Bonraisin éd., Paris, 2010, p. 31-48 ; Id., « David's Sojourn in Keilah in Light of the Amarna Letters », *Vetus Testamentum* 60, 2010, p. 87-97.

sortes d'affrontements et d'intrigues avec ou contre les cités-états des Basses Terres. Le nombre et le type d'informations concernant Jérusalem dans les archives d'el-Amarna attestent de sa relative importance. Pourtant, à Jérusalem, les évidences archéologiques datant de cette période sont limitées à quelques trouvailles céramiques près de la source du Gihon et à quelques tombes<sup>17</sup>. À la même époque, la région des Hautes Terres méridionales est, quant à elle, très peu densément peuplée, présentant un éparpillement de villages et de hameaux sporadiques<sup>18</sup>. L'étude de la taille et de la typologie des sites permet d'affirmer que l'ensemble de la population sédentaire ne dépasse pas quelques centaines et que Jérusalem est alors une entité dimorphique, composée de populations sédentaires et de populations pastorales. Toutefois, les lettres d'el-Amarna indiquent que, de son centre royal, religieux et administratif, Jérusalem exerce son autorité sur les Hautes Terres méridionales.

Nous ne possédons pas d'évidence littéraire pour le Fer I (du milieu du XII<sup>e</sup> au milieu du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Il n'y a pas de sources extra-bibliques pour cette période et les textes bibliques la concernant ont été mis par écrit de nombreux siècles après les événements relatés. Ainsi, la description de la conquête de Jérusalem par le roi David (2 *Samuel* 5 : 6-9), doit sans doute se lire comme un récit étiologique inspiré par les monumentaux travaux d'adduction d'eau près de la source du Gihon. De même, les descriptions de la construction du palais et du Temple (1 *Rois* 6-7) semblent influencées par les réalités vécues par les auteurs du texte biblique, à la période de la monarchie tardive.

Malgré une certaine augmentation du nombre des sites dans les Hautes Terres méridionales<sup>19</sup> (fig. 5a), la situation de Jérusalem ne change guère. Aucun vestige architectural majeur datant du Fer I n'a été mis au jour dans la colline sud-est et la céramique caractéristique de cette période n'a été trouvée que dans un secteur très limité de cette colline, sur une superficie d'à peu près deux hectares, au-dessus de la source du Gihon<sup>20</sup> (fig. 1). À l'époque du Fer I l'activité sur le

17. Y. Shiloh, *Excavations at the City of David I : 1978-1982, Interim Report of the First Five Seasons* (Qedem 19), Jérusalem, 1984, p. 4, 26 ; E. Mazar, *The Palace of King David, Excavations at the Summit of the City of David, Preliminary Report of Seasons 2005-2007*, Jérusalem, 2009, p. 31-35.

18. A. Ofer, « 'All the Hill Country of Judah': From Settlement Fringe to a Prosperous Monarchy », dans *From Nomadism to Monarchy, Archaeological and Historical Aspects of Early Israel*, I. Finkelstein et N. Na'aman éd., Jérusalem, 1994, p. 92-121.

19. *Ibid.*

20. Y. Shiloh, *op. cit.* (n. 17), p. 4, 26-27 ; M.L. Steiner, « Re-dating the Terraces of Jerusalem », *Israel Exploration Journal* 44, 1994, p. 13-20 ; E. Mazar, *op. cit.* (n. 17), p. 36-42.

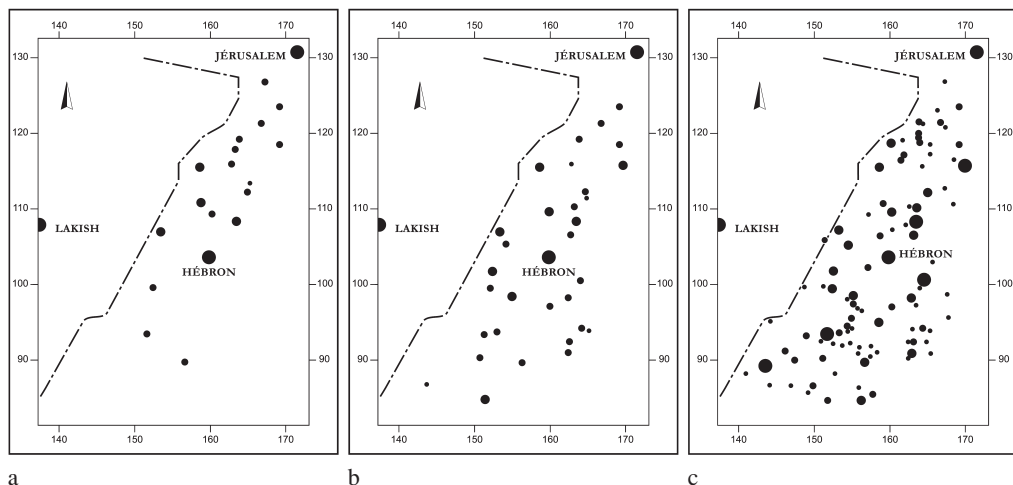


FIG. 5. – Le modèle d'occupation du territoire dans les collines de Juda : a) au Fer I ; b) au Fer IIA ; c) au Fer IIB (d'après A. Ofer 1994).

promontoire sud-est continue d'être relativement modeste, sans trace de fortification ou de construction monumentale.

Récemment, deux trouvailles ont été présentées comme contredisant cette assertion et appuyant la thèse d'une « Grande » Jérusalem au  $X^e$  siècle av. J.-C. La première fut découverte à l'extrémité orientale de la colline sud-est, au-dessus de la source du Gihon. Composée de plusieurs murs massifs, elle est connue sous le nom de la « Grande Structure de Pierre »<sup>21</sup> (fig. 6). Immédiatement à l'est de cette structure, sur la partie haute de la pente, se trouve un système de contrefort, connu sous le nom de « Structure de Pierre en Escalier »<sup>22</sup> (fig. 7), qui consiste en un système de terrasses couvert par un manteau de pierre. L'école de pensée qui interprète ces structures comme la preuve de l'existence d'une construction monumentale au  $X^e$  siècle à Jérusalem, avance les arguments suivants<sup>23</sup> :

21. E. Mazar, *op. cit.* (n. 17).

22. J.M. Cahill, « Jerusalem at the Time of the United Monarchy: The Archaeological Evidence », dans *Jerusalem in Bible and Archaeology : The First Temple Period*, A.G. Vaughn et A.E. Killebrew éd., Atlanta, 2003, p. 13-80 ; A. Mazar, « Jerusalem in the 10<sup>th</sup> Century B.C.E.: The Glass Half Full », dans *Essays on Ancient Israel in Its Near Eastern Context: A Tribute to Nadav Na'aman*, Y. Amit, E. Ben Zvi, I. Finkelstein et O. Lipschits éd., Winona Lake, 2006, p. 255-272.

23. E. Mazar, *op. cit.* (n. 17) ; A. Mazar, « Archaeology and the Biblical Narrative: The Case of the United Monarchy », dans *One God – One Cult – One Nation: Archaeological and Biblical Perspectives*, R.G. Kratz et H. Spieckermann éd., Berlin, 2010, p. 29-58 ; A. Faust, « The Large Stone Structure in the City of David: A Reexamination », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 126, 2010, p. 116-130.



FIG. 6. – Vestiges de la « Grande Structure de Pierre » (avec l'aimable autorisation de E. Mazar).



FIG. 7. – Vue aérienne de la « Structure de Pierre en Escalier » (avec l'aimable autorisation de A. de Groot).

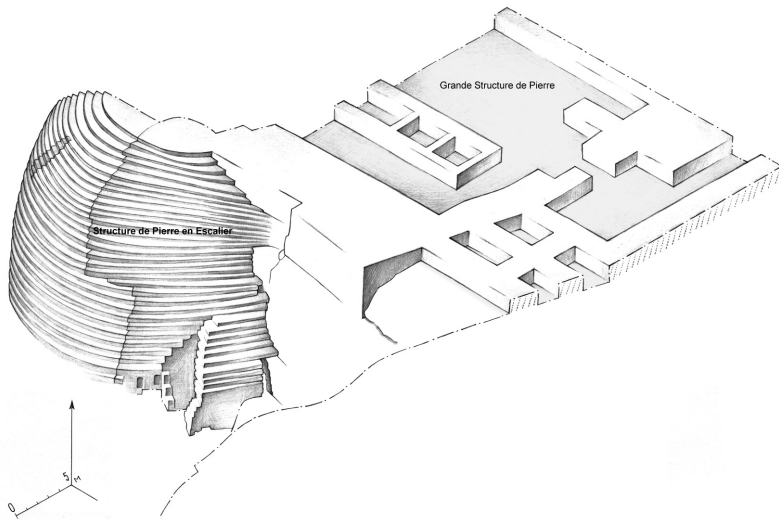


FIG. 8. – Reconstruction de la « Grande Structure de Pierre » (en haut, à droite) et de la « Structure de Pierre en Escalier » (sur la pente) d'après E. Mazar (*op. cit.*, n. 17).

- les murs massifs appartiendraient à un même édifice monumental ;
- cet édifice et le système de contrefort formeraient un même complexe architectural (fig. 8) ;
- la construction de ce complexe devrait être datée au plus tard du X<sup>e</sup> siècle.

L'archéologue Eilat Mazar a interprété ledit complexe comme étant un palais du temps du roi David<sup>24</sup>, alors que d'autres l'interprètent comme un fort jébuséen conquis par le roi David<sup>25</sup>. Pourtant, une analyse approfondie – fondée sur l'étude stratigraphique des vestiges, le relevé des niveaux de fondation des murs, et la typologie céramique – oblige à une interprétation radicalement différente<sup>26</sup>.

24. E. Mazar, *op. cit.* (n. 17).

25. A. Mazar, *op. cit.* (n. 23) ; A. Faust, *op. cit.* (n. 23).

26. I. Finkelstein, Z. Herzog, L. Singer-Avitz et D. Ussishkin, « Has the Palace of King David in Jerusalem been Found? », *Tel Aviv* 34, 2007, p. 142-164 ; I. Finkelstein, « The "Large Stone Structure" in Jerusalem: Reality versus Yearning », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 127, 2011, p. 1-10.

L'étude pierre à pierre des vestiges décrits comme la « Grande Structure de Pierre » (fig. 9), révèle un ensemble assez pauvre et qui, de plus, ne présente aucun plan cohérent significatif d'un monument unique. En se fondant sur ceci et sur des informations additionnelles provenant de fouilles antérieures dans cette zone, on constate que certains des murs datent en fait de la phase tardive du Fer IIA, la fin du IX<sup>e</sup> siècle, alors que d'autres sont plus tardifs, datant probablement de l'époque hellénistique. L'escarpement de la pente réclamait sa constante stabilisation. Nous sommes en effet ici sur la partie la plus étroite de la colline du sud-est. Le système de contrefort a donc dû être réparé et modifié fréquemment, sans doute dès le deuxième millénaire et ce, jusqu'à la période hellénistique. L'absence de sols à riches assemblages de poterie et la nécessité qui en découle de ne dater les vestiges que par des tessons trouvés dans les niveaux de remplissage rendent difficile la datation exacte de chacun des éléments. Toutefois, la différence dans la méthode de construction et l'étude des éléments architecturaux voisins ou directement reliés à ces vestiges, suffisent à comprendre qu'il s'agit là d'entreprises architecturales plurielles.

Un édifice datant du Fer IIB-C fut construit sur la partie inférieure de la « Structure de Pierre en Escalier » (fig. 7), ce qui signifie que cette partie du contrefort est antérieure à cette date. Et en effet, selon la poterie trouvée entre les assises de pierre, cette section pourrait dater du Fer IIA, au IX<sup>e</sup> siècle. La partie supérieure de la « Structure de Pierre en Escalier » est différente de la partie inférieure tant par le type de pierres utilisées que par leur orientation. Il semble en fait qu'il y ait une connexion entre ce secteur et l'enceinte hellénistique (hasmonéenne) de la ville, édifiée sur la ligne de crête (fig. 7). En théorie, ce même type de connexion peut aussi avoir existé entre la partie du contrefort datant de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et des édifices construits sur cette colline de la même époque, bien que de nos jours une telle connexion ne soit pas visible sur le terrain. Il est important de signaler que les assises supérieures de la « Structure de Pierre en Escalier » sont une reconstruction moderne. Elles n'apparaissent pas sur des photographies originales prises dans les années 1920. En résumé, en se fondant sur les seules évidences de terrain et non sur une interprétation de versets bibliques, aucun archéologue expérimenté n'attribuerait ces vestiges au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Récemment, la tentative de prouver la grandeur de Jérusalem au X<sup>e</sup> siècle s'est appuyée sur un deuxième site : la zone située au nord de la colline sud-est, juste en contrebas du Mont du Temple, et



FIG. 9. – La « Grande Structure de Pierre » – les vestiges existants.



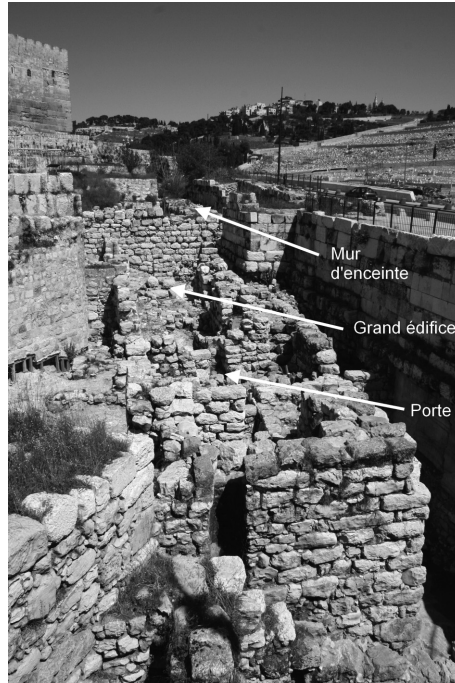


FIG. 10. – Les vestiges découverts au sud du Mont du Temple et interprétés par E. Mazar comme appartenant à un mur d'enceinte et une porte construits par le roi Salomon.

identifiée par certains chercheurs à l'*Ophel* biblique. Les vestiges (fig. 10) ont été présentés par l'archéologue qui les a mis au jour comme étant ceux du mur d'enceinte et de la porte monumentale construits par le roi Salomon<sup>27</sup>. Pourtant, la poterie la plus tardive découverte dans la couche de remplissage entre la roche-mère et le sol le plus ancien de cette structure date du VIII<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle. Cet édifice ne peut donc avoir été construit avant cette date et ne peut être attribué à Salomon. En réalité, ces vestiges appartiennent à un vaste édifice du Fer IIB-C, construit sur la pente méridionale du Mont du Temple, et qui se trouve être la structure architecturale la plus élaborée jamais mise au jour pour la Jérusalem de l'âge du Fer.

27. E. Mazar, *Discovering the Solomon Wall in Jerusalem*, Jérusalem, 2011.

Si l'on résume les évidences archéologiques, 150 ans d'exploration scientifique intensive de la colline sud-est n'ont révélé aucun vestige significatif de la période allant du Bronze récent au début du Fer IIA, les quelques vestiges découverts étant tous localisés dans une zone réduite, au-dessus de la source du Gihon. Ceci est en évidente contradiction avec les sources historiques, en particulier les lettres d'el-Amarna<sup>28</sup>, et nous oblige donc à porter notre attention sur le Mont du Temple.

#### LE MONT DU TEMPLE

Comme il a déjà été mentionné, l'éventualité de fouilles archéologiques sur le Mont du Temple est hors de question, en raison des sensibilités religieuses et politiques. Pourtant, ce lieu majeur ne peut être écarté de la discussion. La question est de savoir quelle était la nature du Mont du Temple à l'âge du Fer. Était-ce un espace ouvert, ne comprenant que le palais et le Temple, les quartiers résidentiels étant limités à l'extrémité sud (la colline sud-est), ou était-ce au contraire, un espace densément occupé, regroupant le Temple, le palais et des quartiers résidentiels ? Il me semble que la première hypothèse est influencée par l'aspect du Mont du Temple en vigueur depuis l'époque hérodiennne.

De fait, le spécialiste d'histoire de l'Ancien Israël, Axel Knauf, suggéra que l'emplacement de la Jérusalem biblique, c'est-à-dire l'ancien « tell » datant des époques du Bronze et du Fer, devait être cherché sur le Mont du Temple plutôt que sur la colline sud-est<sup>29</sup>. Bien que cette thèse ne puisse être explorée archéologiquement, elle mérite qu'on s'y attarde, car elle reflète la complexité des problèmes soulevés.

Le Mont du Temple est, dans sa configuration actuelle, le résultat de la vaste entreprise architecturale d'Hérode le Grand au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. En effet, pour édifier l'imposant temple qu'il avait planifié, Hérode fit construire un énorme podium. Cette entreprise nécessita de gigantesques travaux de nivellement et de remplissage, ainsi que la construction de voûtes, altérant par-là la forme originelle de la colline, telle qu'elle était sans doute encore visible jusqu'à la période perse ou hellénistique. Il est donc parfaitement possible que des

28. Pour une problématique similaire à l'époque perse, voir I. Finkelstein, *op. cit.* (n. 4).

29. E.A. Knauf, « Jerusalem in the Late Bronze and Early Iron Ages : A Proposal », *Tel Aviv* 27, 2000, p. 75-90.



FIG. 11. – Vue aérienne du Mont du Temple au début du XX<sup>e</sup> siècle (vers le sud) avec la possible localisation d'un ancien tell.

vestiges du tell originel de Jérusalem soient enchâssés dans ce formidable podium de l'époque d'Hérode. En effet, il y aurait la place suffisante pour un site de près de cinq hectares, superficie avérée des plus importants tells de l'âge du Bronze et du Fer dans les Hautes Terres, comme par exemple le tell de Sichem (fig. 11)<sup>30</sup>. À l'instar des autres capitales de cette région à l'époque en question, une telle cité devait avoir inclus des quartiers résidentiels et un complexe palais-Temple à l'une de ses extrémités. Dans le cas de Jérusalem, le complexe palais-Temple peut avoir été situé sur le côté nord-ouest du tell<sup>31</sup>.

Selon cette théorie, la Jérusalem de l'âge du Bronze et des débuts de l'âge du Fer aurait donc été située sur le Mont du Temple, tandis que la colline sud-est n'aurait connu qu'une activité limitée, autour de la source du Gihon.

30. I. Finkelstein, I. Koch et O. Lipschits, « The Mound on the Mount: A Solution to the "Problem with Jerusalem"? », *Journal of Hebrew Scriptures* 11, 2011, Article 12.

31. D. Ussishkin, « The Temple Mount in Jerusalem During the First Temple Period: An Archaeologist's View », dans *Exploring the Longue Durée. Essays in Honor of Lawrence E. Stager*, D. Schloen éd., Winona Lake, 2009, p. 473-483.

## EXCURSUS : KHIRBET QEYAFI ET KHIRBET EN-NAHAS

Deux sites archéologiques localisés hors des Hautes Terres de Juda, Khirbet Qeiyafa et Khirbet en-Nahas, ont été dernièrement présentés comme la preuve de l'existence d'une entité territoriale significative en Juda à l'époque de David et Salomon. Ceci devant servir à démontrer, en corollaire, l'importance de Jérusalem.

Khirbet Qeiyafa est situé dans la Shefelah de Juda à l'ouest de Jérusalem<sup>32</sup>. Ce site, qui date de la fin du Fer I et la phase de transition au Fer IIA (fin XI<sup>e</sup> et première moitié du X<sup>e</sup> siècle) présente une fortification en casemate de construction élaborée (fig. 12). Une inscription découverte au cours des fouilles fut interprétée comme la preuve d'une alphabétisation largement répandue et d'une administration sophistiquée dans le territoire judaïte<sup>33</sup> à l'époque du fondateur de la dynastie davidique<sup>34</sup>. Il faut pourtant savoir d'une part que ce type de fortifications en casemate est connu pour la même époque dans d'autres régions élevées, y compris au nord de Jérusalem, et que, d'autre part, l'inscription proto-cananéenne n'apporte aucun éclairage sur les débuts d'une entité judaïte<sup>35</sup>. Qui plus est, rien ne prouve que ce site soit nécessairement lié au territoire de Juda. D'autres interprétations ont été proposées : certains suggèrent de l'associer à une entité cananéenne tardive de la Shefelah<sup>36</sup>, d'autres la mettent en relation avec une entité israélite naissante située immédiatement au nord de Jérusalem<sup>37</sup>.

Khirbet en-Nahas, quant à lui, est situé dans la vallée de la Araba au sud de la mer Morte. C'était le plus important centre de production de cuivre du Levant (fig. 13). Des recherches récentes ont

32. Y. Garfinkel et S. Ganor, *Khirbet Qeiyafa Vol. 1, Excavation Report 2007-2008*, Jérusalem, 2009 ; Y. Garfinkel, S. Ganor et M. Hasel, « The Contribution of Khirbet Qeiyafa to Our Understanding of the Iron Age Period », *Strata, Bulletin of the Anglo-Israel Archaeological Society* 28, 2010, p. 39-54.

33. L'adjectif « judaïte » sert à désigner le Royaume de Juda à l'âge du Fer, en opposition au terme « judéen », qui, lui, caractérise la Judée à la période du deuxième Temple, ou sert de désignation géographique.

34. G. Galil, « The Hebrew Inscription from Khirbet Qeiyafa/Neta'im », *Ugarit-Forschungen* 41, 2009, p. 193-242 ; É. Puech, « L'ostéon de Khirbet Qeiyafa et les débuts de la royauté en Israël », *Revue biblique* 117, 2010, p. 162-184.

35. C. Rollston, « The Khirbet Qeiyafa Ostrakon: Methodological Musings and Caveats », *Tel Aviv* 38, 2011, p. 67-82 ; A. Millard, « The Ostrakon from the Days of David Found at Khirbet Qeiyafa », *Tyndale Bulletin* 61, 2011, p. 1-13.

36. N. Na'aman, « Khirbet Qeiyafa in Context », *Ugarit-Forschungen* 42, 2012, p. 497-526. I. Koch, « The Geopolitical Organization of the Judean Shephelah during the Iron I-IIA (1150-800 BCE) », *Cathedra* 143, 2012, p. 45-64 (hébreu).

37. I. Finkelstein et A. Fantalkin, « Khirbet Qeiyafa: An Unsensational Archaeological and Historical Interpretation », *Tel Aviv* 39, 2012, p. 38-63.



FIG. 12. – Vue générale de Khirbet Qeiyafa dans la Shefelah de Juda (avec l'aimable autorisation de Prof. Yosef Garfinkel, Université Hébraïque de Jérusalem).



FIG. 13. – Vue générale du site de production de cuivre de Khirbet en-Nahas au sud de la mer Morte.

montré que ce centre était actif entre le XII<sup>e</sup> siècle et la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>38</sup>. L'archéologue de Khirbet en-Nahas propose de relier ce site à la Monarchie Unifiée du temps du roi Salomon<sup>39</sup>. Pourtant, pas une seule trouvaille du site ne soutient cette association et il semble plutôt qu'il ait été opéré par des populations locales de type pastoral nomade sous tutelle égyptienne. On doit de plus souligner que les résultats d'analyse au radiocarbone à Khirbet en-Nahas semblent indiquer que le pic de la production eut lieu de la fin du X<sup>e</sup> au début du IX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire, après l'époque du roi Salomon<sup>40</sup>. Ajoutons également que la référence biblique à la production de cuivre du temps du roi Salomon doit en fait être lue sur fond des réalités historiques de l'époque d'écriture de ces versets, à savoir, la fin de l'époque monarchique, soit plusieurs siècles après le règne de ce roi<sup>41</sup>.

#### L'ÉVIDENCE TEXTUELLE CONCERNANT LES DÉBUTS DE LA DYNASTIE DAVIDIQUE

Il est important de noter que Jérusalem n'apparaît pas dans la liste des villes conquises par le Pharaon Shéshonq I<sup>er</sup> gravée sur le mur du temple d'Ammon à Karnak en Haute-Égypte. De fait, aucune autre ville de Juda, que ce soit dans les Hautes Terres ou dans la Shefelah n'est d'ailleurs mentionnée dans sa liste. Or le texte *I Rois* 14 : 25-26 affirme que le Pharaon Shishaq (Shéshonq) s'est emparé des trésors du Temple de Jérusalem. Certains spécialistes tentent d'expliquer cette divergence en suggérant que les trésors du Temple auraient été remis au pharaon quelque part au nord de Jérusalem<sup>42</sup>. Pourtant, rien dans la Jérusalem du X<sup>e</sup> siècle ne pouvait attirer la convoitise du monarque égyptien. Si la ville avait eu une quelconque importance, le pharaon n'aurait pas hésité à s'en emparer et à se

38. T.E. Levy, R.B. Adams, M. Najjar, A. Hauptmann, J.D. Anderson, B. Brandl, M.A. Robinson et T. Higham, « Reassessing the Chronology of Biblical Edom: New Excavations and <sup>14</sup>C Dates from Khirbat en-Nahas (Jordan) », *Antiquity* 78, 2004, p. 865-879 ; T.E. Levy, T. Higham, C. Bronk Ramsey, N.G. Smith, E. Ben-Yosef, M. Robinson, S. Münger, K. Knabb, J.P. Schulze, M. Najjar et L. Tauxe, « High-Precision Radiocarbon Dating and Historical Biblical Archaeology in Southern Jordan », *Proceedings of the National Academy of Sciences* 105, 2008, p. 16460-16465.

39. T.E. Levy et al., 2008, *op. cit.* (n. 38).

40. A. Fantalkin, et I. Finkelstein, « The Sheshonq I Campaign and the 8<sup>th</sup>-Century BCE Earthquake. More on the Archaeology and History of the South in the Iron I-IIA », *Tel Aviv* 33, 2006, p. 18-42 ; I. Finkelstein et E. Piasezky, « <sup>14</sup>C and the history of copper production at Khirbet en-Nahas », *Tel Aviv* 35, 2008, p. 82-95.

41. I. Finkelstein et N.A. Silberman, *op. cit.* (n. 8), p. 151-177.

42. S. Herrmann, « Operationen Pharaos Schoschenks I. im östlichen Ephraim », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 80, 1964, p. 55-79 ; K.A. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)*, Warminster, 1986<sup>2</sup>, p. 446.

targuer ensuite de cette conquête. Mais si Jérusalem n'est pas mentionnée, par contre d'autres localités des Hautes Terres au nord de Jérusalem, telles que Gabaôn et Bet-Horôn, le sont. En fait, la campagne de Shéshonq est dirigée contre ce territoire-là : les Hautes Terres au nord de Jérusalem, qui semblent avoir été le cœur d'une entité territoriale israélite naissante<sup>43</sup>. De deux choses l'une : soit Jérusalem était si insignifiante qu'elle ne représentait pas une cible digne du pharaon, soit Jérusalem en pleine phase formative coopérait avec le pharaon, probablement contre la toute jeune entité politique israélite, située au nord de son territoire. Selon ce dernier scénario, dans la deuxième partie du X<sup>e</sup> siècle, après la campagne de Shéshonq, Juda aurait dominé pendant une courte période certaines régions israélites situées au nord de son territoire.

En ce qui concerne les évidences bibliques, la question est la suivante : peut-on trouver dans la Bible hébraïque, derrière les réalités de la fin de la monarchie telles qu'elles furent projetées sur la description des règnes de David et Salomon, des références à cette première phase de l'histoire de Jérusalem ? Autant que je puisse en juger, deux rares souvenirs authentiques apparaissent dans le texte biblique concernant Juda au X<sup>e</sup> siècle. Le premier est la description de David et de ses hommes comme des *Apirou* (déracinés, bandits de grand chemin) fuyant l'autorité centrale, et dont l'action se situe à la limite des Hautes Terres de Juda. Les lettres d'el-Amarna mentionnent l'activité de tels groupes, dans des situations comparables et, au moins dans un cas de figure, dans un contexte géographique similaire<sup>44</sup>. Or, au moment où l'auteur du *Premier Livre de Samuel* écrit l'histoire de l'Ascension de David, la réalité *Apirou* a depuis longtemps disparu des campagnes de Juda, déjà densément peuplées et fortement contrôlées par le pouvoir central. Il doit donc fonder sa description sur un souvenir authentique, oral ou écrit. Le deuxième type d'évidence se trouve dans deux ensembles de récits héroïques dans le *Deuxième Livre de Samuel* (2 *Samuel* 21 : 15-22 ; 23 : 8-39), qui semblent préserver des traditions judaïtes concernant les débuts de la dynastie davidique<sup>45</sup>. Il est, bien sûr, impossible de dater précisément ces textes. On doit se contenter de souligner qu'ils représentent un « souvenir » datant des premiers jours du royaume.

43. I. Finkelstein, « The Last Labayu: King Saul and the Expansion of the First North Israelite Territorial Entity », dans *Essays on Ancient Israel in Its Near Eastern Context, A Tribute to Nadav Na'aman*, Y. Amit, E. Ben Zvi, I. Finkelstein et O. Lipschits éd., Winona Lake, 2006, p. 171-177.

44. Voir par exemple N. Na'aman, *op. cit.* (n. 16, *Vetus Testamentum*).

45. S. Isser, *The Sword of Goliath: David in Heroic Literature*, SBL Series 6, Atlanta, 2003.

**Le début de l'essor du royaume :  
du milieu du IX<sup>e</sup> au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Un changement significatif survint à Jérusalem et en Juda à la fin du Fer IIA, dans la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Les premiers signes d'une architecture monumentale, y compris la construction de fortifications, apparaissent à ce moment-là dans la Shefelah à l'ouest<sup>46</sup> ; la vallée de Beersheba au sud<sup>47</sup> et peut être aussi au nord de Jérusalem<sup>48</sup>. Selon toutes probabilités, les sites en question servaient de centres administratifs régionaux du Royaume de Juda.

Concernant Jérusalem, en tenant compte de l'analyse stratigraphique et céramique de la partie basse de la « Structure de Pierre en Escalier » et de certains murs de la « Grande Structure de Pierre », on arrive à la conclusion que les plus anciens vestiges de construction significative sur la colline sud-est datent du Fer IIA, au IX<sup>e</sup> siècle.

À cette époque également, les vestiges sont uniquement situés au-dessus de la source du Gihon (fig. 1), mais si l'on prend en considération l'importante activité architecturale dans les sites judaïtes de la Shefelah, comme Lakish et Bet-Shémesh, on peut penser *a fortiori* que dans la capitale de l'entité territoriale la construction monumentale n'a pu avoir été limitée à la seule zone proche de la source. Ceci renforce sensiblement l'argument en faveur de l'existence du tell de Jérusalem sous la plateforme artificielle du Mont du Temple. À ce stade, la ville peut donc avoir été localisée à cet endroit (et avoir été fortifiée, à l'instar de plusieurs sites judaïtes majeurs de l'époque du Fer IIA), et les vestiges exhumés sur la colline sud-est peuvent avoir appartenu à une forteresse chargée de défendre cette source vitale pour l'approvisionnement en eau de la cité.

Une autre trouvaille témoigne du développement de Jérusalem à cette époque. Ce sont les quelques deux cents *bullae* décorées mais sans inscriptions, récemment découvertes par Reich et Shukron près

46. D. Ussishkin, *The Renewed Archaeological Excavations at Lachish (1973-1994)*, Monographs of the Institute of Archaeology Tel Aviv University 22, Tel Aviv, 2004, p. 78-83 ; S. Bunimovitz et Z. Lederman, « The Archaeology of Border Communities: Renewed Excavations at Tel Beth-Shemesh, Part 1: The Iron Age », *Near Eastern Archaeology* 72, 2009, p. 114-142, respectivement.

47. Arad et Beersheba : Z. Herzog, « The Fortress Mound at Tel Arad an Interim Report », *Tel Aviv* 29, 2002, p. 3-109.

48. Miçpa : I. Finkelstein, « The Great Wall of Tell en-Nasbeh (Mizpah), the First Fortifications in Judah, and 1 Kings 15 : 16-22 », *Vetus Testamentum* 62, 2012, p. 14-28.





FIG. 14. – *Bullae* datant de ca. 800 av. J.-C. trouvées près de la source du Gihon (avec l'aimable autorisation du Prof. Ronny Reich, Université de Haïfa).

de la source du Gihon, en association avec de la céramique de l'extrême fin du Fer IIA<sup>49</sup> (fig. 14). L'analyse pétrographique de ces *bullae* indique qu'elles furent exécutées à Jérusalem, et leur présence semble attester de l'activité administrative dans la capitale de Juda autour de l'an 800 av. J.-C.

En ce qui concerne le modèle d'occupation du territoire dans les collines de Juda, les résultats d'explorations de surface indiquent une augmentation significative du nombre de villages et de leur taille au Fer IIA, dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup> (fig. 5b).

49. R. Reich, E. Shukron et O. Lema, « Recent Discoveries in the City of David, Jerusalem », *Israel Exploration Journal* 57, 2007, p. 153-169.

50. A. Ofer, *op. cit.* (n. 18).

À quelle phase exacte de la fin du Fer IIA doit-on attribuer cette évolution du Royaume de Juda et de Jérusalem ? L'archéologie ne permet malheureusement pas d'avancer une date précise. Il faut donc recourir à des considérations historiques. Dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, Juda était vassale des Omrides du Royaume du Nord, le Royaume d'Israël, tandis qu'à l'ouest elle subissait la pression des Philistins de Gat. La puissance du Royaume d'Israël à cette époque est attestée à la fois par l'archéologie et par des textes extra-bibliques (les inscriptions de Salmanasar III, roi d'Assyrie, de Mésha, roi de Moab, et d'Hazaël, roi de Damas). Quant à Gat, les fouilles indiquent qu'à ce moment-là elle était la plus grande et plus puissante des cités philistines<sup>51</sup>. La stèle de Dan, des sources bibliques provenant du Royaume du Nord, ainsi que les couches de destruction découvertes sur de nombreux sites archéologiques indiquent qu'au cours de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle le roi d'Aram-Damas, Hazaël, défit le Royaume d'Israël<sup>52</sup> et, semble-t-il aussi, la cité de Gat<sup>53</sup>. Juda passa ainsi de la domination des Omrides à celle de Hazaël (2 Rois 12 : 19). La collaboration avec Damas offrit à Juda une fenêtre d'opportunité ; elle conduira à son expansion territoriale vers le sud et l'ouest et induira une période de construction dans sa capitale et dans ses centres administratifs régionaux<sup>54</sup>.

Les fouilles de Tel es-Safi, la Gat biblique, ont montré que la cité avait atteint le sommet de sa prospérité au début du IX<sup>e</sup> siècle, et qu'elle fut détruite au cours de la deuxième moitié de ce siècle. Il s'agit sans doute de la destruction par Hazaël évoquée plus haut<sup>55</sup>. La ville ne s'en remit jamais. Le texte biblique semble préserver la mémoire de cette réalité du IX<sup>e</sup> siècle, par exemple dans l'insistance sur la puissance de Gat que l'on peut lire dans le « cycle davidique ».

51. A.M. Maeir, « The Historical Background and Dating of Amos VI 2 : An Archaeological Perspective from Tell es-Safi/Gath », *Vetus Testamentum* 54, 2004, p. 319-334.

52. A. Lemaire, « Hazaël de Damas, roi d'Aram », dans *Marchands, diplomates et empereurs*, D. Charpin et F. Joannès éd., Paris, 1991, p. 91-108 ; N. Na'aman, « Historical and Literary Notes on the Excavations of Tel Jezreel », *Tel Aviv* 24, 1997, p. 122-128.

53. A.M. Maeir, *op. cit.* (n. 51).

54. A. Fantalkin et I. Finkelstein, *op. cit.* (n. 40) ; A. Fantalkin, « The Appearance of Rock-Cut Bench Tombs in Iron Age Judah as a Reflection of State Formation », dans *Bene Israel: Studies in the Archaeology of Israel and the Levant during the Bronze and Iron Ages in Honour of Israel Finkelstein*, A. Fantalkin et A. Yassar-Landau éd., Culture and History of the Ancient Near East Series 31, Leiden, 2008, p. 17-44.

### Le royaume territorial développé : la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Malgré les développements significatifs décrits plus haut, au IX<sup>e</sup> siècle, Jérusalem devait encore être limitée au Mont du Temple et une partie de la colline sud-est au-dessus de la source du Gihon (fig. 1) tandis que l'ensemble du territoire de Juda était assez sporadiquement peuplé<sup>56</sup>. On ne décèle encore aucune hiérarchie dans le modèle d'occupation du territoire, aucune activité scripturaire significative ni de contrôle de la production agro-alimentaire. Cette situation change au Fer IIB, probablement vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

Le véritable « pas en avant » se produit en un laps de temps très court dès la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle : entre l'incorporation de Juda en tant que vassal dans la sphère d'influence assyrienne en 732 av. J.-C. et la campagne du roi assyrien Sennachérib contre Juda en 701, ou dans les décennies qui suivirent.

Le paysage de Jérusalem et de l'ensemble de Juda se transforme alors radicalement. Jérusalem s'étend prodigieusement, jusqu'à inclure la colline du sud-ouest (le quartier juif et le quartier arménien de la Vieille Ville actuelle) et atteindre ainsi un territoire de plus de soixante hectares<sup>57</sup> (fig. 1). Sa population est multipliée par dix. Un mur de fortification massif entoure la ville<sup>58</sup>. C'est la première fortification érigée sur la colline sud-est depuis l'époque du Bronze moyen. La ville est de plus équipée d'un système d'approvisionnement en eau très sophistiqué – le tunnel du Siloé. Des tombes rupestres élaborées<sup>59</sup> témoignent de l'apparition d'élites sociales. La même impression ressort de l'étude du territoire rural de Juda : le nombre de villages et de bourgades augmente de façon spectaculaire aussi bien dans les Hautes Terres (fig. 5c) que dans la

55. A.M. Maeir, *op. cit.* (n. 51).

56. A. Ofer, *op. cit.* (n. 18).

57. M. Broshi, « The Expansion of Jerusalem in the Reigns of Hezekiah and Manasseh », *Israel Exploration Journal* 24, 1974, p. 21-26 ; N. Avigad, *Discovering Jerusalem*, Nashville, 1983, p. 54-60 ; R. Reich et E. Shukron, « The Urban Development of Jerusalem in the Late Eight Century B.C.E. », dans *Jerusalem in the Bible and Archaeology: The First Temple Period*, A.G. Vaughn et A.E. Killebrew éd., Atlanta, 2003, p. 209-218 ; H. Geva, « Western Jerusalem at the End of the First Temple Period in Light of the Excavations in the Jewish Quarter », *ibid.*, p. 183-208.

58. H. Geva, « Summary and Discussion of Findings from Areas A, W and X-2 », dans *Jewish Quarter Excavations in the Old City of Jerusalem II*, H. Geva éd., Jérusalem, 2003, p. 501-552.

59. D. Ussishkin, *The Village of Silwan: The Necropolis from the Period of the Judean Kingdom*, Jérusalem, 1993 ; G. Barkay, « The Necropolis of Jerusalem in the First Temple Period », dans *The History of Jerusalem: The Biblical Period*, S. Ahituv et A. Mazar éd., Jérusalem, 2000, p. 233-270 (hébreu).

Shefelah<sup>60</sup> ; leur distribution géographique suit un modèle plus complexe et hiérarchisé ; certaines villes sont fortifiées ; la construction d'édifices publics devient chose commune ; des centres de production d'huile d'olive apparaissent dans la Shefelah. Et, détail encore plus notable, l'écriture se répand en même temps que s'instaure pour la première fois un système bureaucratique<sup>61</sup>. En un mot, Juda devient, pour la première fois, un royaume développé. Cette soudaine transformation est le résultat de deux faits importants : l'intégration de Juda dans l'économie globale de l'empire assyrien, vers 730 av. J.-C., et un essor démographique sans précédent. De quoi s'agit-il ?

Le roi Achaz prit une décision stratégique : contenir la pression militaire du Royaume d'Israël allié à Aram-Damas en coopérant avec l'Assyrie. Cette décision se trouva être des plus judicieuses : non seulement Aram-Damas et Israël seront rayés de la carte, mais Juda deviendra ainsi le seul royaume territorial quasi autonome à l'ouest du Jourdain. Outre l'avantage politique de cette décision, Juda en tira également un profit économique, car elle devint le principal fournisseur en olives du grand centre assyrien de production d'huile d'olive situé à Ekron<sup>62</sup>, de même qu'un acteur majeur dans le commerce arabe sous contrôle assyrien, dont la route passait par la vallée de Beersheba qui fait partie de son territoire<sup>63</sup>.

La deuxième cause de cet essor, c'est la transformation démographique. Les fouilles et explorations de surface montrent que vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle la population de Juda a doublé, ou même triplé. Ceci ne peut être expliqué par un accroissement naturel. La seule possible explication est l'arrivée de réfugiés en provenance du royaume d'Israël détruit<sup>64</sup>. Et en effet des explorations de surface

60. A. Ofer, *op. cit.* (n. 18) ; Y. Dagan, « Results of the Survey: Settlement Patterns in the Lachish Region », dans D. Ussishkin, *The Renewed Archaeological Excavations at Lachish (1973-1994)*, Monographs of the Institute of Archaeology Tel Aviv University 22, Tel Aviv, 2004, p. 2672-2690.

61. D.W. Jamieson-Drake, *op. cit.* (n. 12).

62. S. Gitin, « Ekron of the Philistines. Part II: Olive-Oil Suppliers to the World », *Biblical Archaeology Review* 16/2, 1990, p. 32-42.

63. Voir par exemple, L. Singer-Avitz, « Beersheba – A Gateway Community in Southern Arabian Long-Distance Trade in the Eight Century B.C.E. », *Tel Aviv* 26, 1999, p. 3-74.

64. I. Finkelstein et N.A. Silberman, « Temple and Dynasty: Hezekiah, the Remaking of Judah and the Rise of the Pan-Israelite Ideology », *Journal for the Study of the Old Testament* 30, 2006, p. 259-285 ; I. Finkelstein, « The Settlement History of Jerusalem in the Eight and Seventh Centuries BC », *Revue biblique* 115, 2008, p. 499-515, *contra* N. Na'aman, « When and How did Jerusalem become a Great City? The Rise of Jerusalem as Judah's Premier City in the Eighth-Seventh Centuries B.C.E. », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 347, 2007, p. 21-56.

montrent bien une baisse significative du nombre de sites et de la surface totale occupée dans le Sud du royaume d'Israël après 720 av. J.-C. Détail non moins significatif, des éléments caractéristiques de la culture matérielle israélite apparaissent en Juda pour la première fois vers cette même date<sup>65</sup>. Il est fort probable que les traditions littéraires israélites – par exemple le noyau du cycle de Jacob dans le *Pentateuque*<sup>66</sup>, celui du cycle de Élie-Élisée dans le livre des *Rois* ou le passage connu sous le nom de « Livres des Sauveurs » dans le livre des *Juges*<sup>67</sup> – qui seront plus tard incorporés dans les textes bibliques – arrivent aussi en Juda à ce moment-là.

En quelques décennies, Juda perd donc son caractère de société traditionnelle et homogène, sans doute dominée par un système tribal et rural, pour devenir une société plus urbaine, fondée sur une mixité d'éléments des deux royaumes. En fait, le royaume de Juda de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle est la première société pan-israélite – une sorte de monarchie unifiée à l'intérieur du territoire de Juda. Il devint donc nécessaire et urgent de remodeler l'identité « judaïte », et en tout premier lieu de renforcer la puissance de la dynastie et de la capitale du royaume sur l'ensemble du territoire rural<sup>68</sup>. Cela était d'autant plus important que la majorité des Israélites installés à Jérusalem ou dans les villages de Juda provenaient de villages situés juste au nord de la capitale, dans le voisinage du temple de YHWH à Béthel – une région qui avait représenté le cœur de la première entité israélite du X<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>. En d'autres termes, ils devaient avoir apporté avec eux des sentiments hostiles à Juda et leurs propres traditions négatives concernant les fondateurs de la dynastie judaïte et l'établissement du Temple de Jérusalem.

Les rois de la dynastie davidique s'attachèrent donc à donner une nouvelle forme à l'identité du royaume en absorbant certes la population déplacée et en incorporant ses traditions, mais en prenant garde de promouvoir aussi ses propres intérêts. C'est ainsi que fut

65. Voir par exemple, L. Singer-Avitz, *op. cit.* (n. 63) ; B. Brandl, « Two Stamped Jar-Handles », dans *Megiddo IV: The 1998-2002 Seasons*, I. Finkelstein, D. Ussishkin et B. Halpern éd., Monograph Series of the Institute of Archaeology Tel Aviv University 24, Tel Aviv, 2006, p. 426-429.

66. A. de Pury, *Promesse divine et légende cullelle dans le cycle de Jacob*, Paris, 1975 ; Id., « Le cycle de Jacob comme légende autonome des origines d'Israël », dans *Congress Volume Leuven 1989*, J.A. Emerton éd., Leiden, 1991, p. 78-96.

67. Pour ce dernier exemple voir W. Richter, *Traditionsgeschichtliche Untersuchungen zum Richterbuch*, Bonn, 1966.

68. I. Finkelstein et N.A. Silberman, *op. cit.* (n. 64).

69. Le royaume de Saül, I. Finkelstein, *op. cit.* (n. 43).

mise par écrit la première version de « l'Histoire de l'Ascension de David » et de « l'Histoire de la Succession » incluses dans les *Livres de Samuel*, incorporant d'anciennes traditions orales judaïtes ainsi que des traditions israélites nées dans les cercles de Béthel. Des traditions israélites anti-davidiques furent ainsi intégrées aux traditions du royaume de Juda concernant les débuts de la dynastie, modulées par la grande *apologia* qui lave David de toute accusation de mauvaise conduite<sup>70</sup>. La Maison de David est placée au centre de cette identité pan-israélite et il est fort probable que le concept d'une promesse inconditionnelle de Dieu à la dynastie davidique soit né à ce moment-là. De même, le Temple de Jérusalem fut mis au centre du culte pan-israélite afin de permettre de renforcer le pouvoir central et d'éradiquer tous les lieux de culte claniques dans les campagnes. De claires évidences de cette campagne d'éradication apparaissent dans les fouilles des sites d'Arad, Beersheba, et peut-être également Lakish<sup>71</sup>. L'intention était évidemment aussi de contrer l'influence du temple de Béthel, le temple israélite de YHWH, situé sur la frontière nord de Juda, qui continuait de fonctionner à cette période.

Même si elles ont été mises par écrit plus tard, une part significative de l'idéologie et de la théologie bibliques centrées sur le Temple et la dynastie de Jérusalem ont dû naître à ce moment-là de l'histoire de Juda, à savoir autour de 700 av. J.-C.

En ces temps, le formidable Empire assyrien régnait sur le Levant. La propagation d'une idéologie exhortant à l'expansion territoriale de Juda en direction de terres anciennement israélites et désormais gouvernées par l'Assyrie, aurait été le catalyseur d'une désastreuse confrontation avec la puissance impériale. Il est donc raisonnable de supposer que les premières idées pan-israélites nées à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, et qui concernaient la société mixte judaïte et israélite, ne circulaient encore qu'à l'intérieur du territoire de Juda.

À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, quand l'Assyrie se retire de cette région, il devint possible d'« exporter » ces idées pan-israélites au-delà des frontières de Juda, vers le territoire de l'ex-Royaume d'Israël, habité par une population israélite maintenant libérée du joug assyrien.

70. K.P. McCarter, « The Apology of David », *Journal of Biblical Literature* 99, 1980, p. 489-504 ; B. Halpern, *David's Secret Demons: Messiah, Murderer, Traitor, King*, Grand Rapids, 2001, p. 73-103.

71. Z. Herzog, *op. cit.* (n. 47), p. 69-72 ; D. Ussishkin, « The Level V 'Sanctuary' and 'High Place' at Lachish », dans *Saxa Loquentur. Studien zur Archäologie Palästinas/Israels, Festschrift für Volkmar Fritz*, C.G. den Hertog, U. Hübner et S. Münger éd., Münster, 2003, p. 205-211.

Au moment où le roi Josias règne à Jérusalem, le pan-israélisme s'articule autour de l'idée que tous les Israélites vivant dans les territoires de l'ex-Royaume d'Israël peuvent se joindre à la Nation, à condition de reconnaître la dynastie de David et la centralité du Temple de Jérusalem. C'est à ce moment qu'une première version de l'Histoire Deutéronomiste est née<sup>72</sup>. Et c'est alors, qu'afin de procurer à l'idéologie judaïte sa légitimité historique, l'Historien Deutéronomiste élaborait le concept d'une grande Monarchie Unifiée instaurée par les fondateurs de la dynastie davidique, dont la capitale aurait été Jérusalem, et qui aurait réuni la totalité du territoire – du sud au nord – et l'ensemble de leurs populations. Décrivant Josias comme un « nouveau David », et mieux encore, comme un « irréprochable David », le texte s'attache autant à proposer un idéal « à venir », une perspective d'âge d'or, qu'à louer la grandeur passée. Le vague souvenir d'un court moment de la fin du X<sup>e</sup> siècle quand Juda, après la campagne de Shéshonq I<sup>er</sup> avait dominé certains territoires du Nord, peut avoir servi de base historique à cette construction idéologique.

### Conclusion

Cette discussion nous a permis de déceler trois phases dans l'histoire de la Jérusalem biblique de 1000 à 700 av. J.-C. : au X<sup>e</sup> et pendant la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, une modeste bourgade qui contrôle les Hautes Terres méridionales sporadiquement peuplées ; la phase de formation durant la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle ; et enfin la phase d'expansion dans la deuxième partie du VIII<sup>e</sup> siècle. Si la première phase voit naître et se constituer la dynastie davidique, les deuxième et troisième phases prouvent que Jérusalem et Juda n'ont vraiment connu la prospérité que lorsqu'elles devinrent le vassal de grandes puissances voisines : d'abord Aram-Damas dès la deuxième partie du IX<sup>e</sup> siècle puis l'Assyrie dans la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. Plus tard bien sûr, ce même schéma se reproduira avec un autre grand empire – l'Empire romain. L'archéologie alliée à une lecture critique des strates anciennes des récits bibliques relatifs à David et

72. F.M. Cross, *Canaanite Myth and Hebrew Epic*, Cambridge, 1973, p. 274-288 ; T. Römer, *The So-Called Deuteronomistic History: A Sociological, Historical and Literary Introduction*, London, 2007.

Salomon indique que ces textes ont été mis par écrit dans leur forme première, dans le contexte de l'idéologie et de la théologie de l'époque de la monarchie tardive, quelques siècles après les règnes des fondateurs de la dynastie davidique.

Selon toute vraisemblance, la véritable importance de Jérusalem, tant au plan physique qu'au plan idéologique, résulte d'une série d'événements qui se produisirent à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, sous l'impact de l'impérialisme assyrien et de l'effondrement du Royaume du Nord. En d'autres termes, c'est le déclin d'Israël qui ouvrit la voie à l'essor de Juda<sup>73</sup>.

\*  
\*   \*

Le Président Jean-Pierre MAHÉ, ainsi que MM. Christian ROBIN, Nicolas GRIMAL, membres de l'Académie, et M<sup>me</sup> Françoise Briquel Chatonnet, correspondant français de l'Académie, interviennent après cette communication.

---

73. Les illustrations apparaissant dans cet article ont été réalisées grâce à la généreuse contribution du Chaim Katzman Archaeology Fund de l'Université de Tel Aviv. Cet article a été traduit de l'anglais par Joëlle Cohen Finkelstein.